

Caprices de reines

DONATA BERRA

Au port, deux

Sans but apparent
comme le lent ressac

mais visiblement contrariée
par les phrases qui ne lui sont pas adressées

se tient la belle femme
assise au bar Blu Mare

entortillant les volutes
bleuâtres de sa cigarette.

Première reine

Cinq chérubins écarlates
se laissant glisser sur leurs petites ailes emplumées
parcourent le beau corps endormi
le tien – ta peau
révulsive à mes baisers

et s'enguirlandent de gouttes
soutirées on ne sait comment à tes
ombres humides, tandis que toi
d'une main lente tu hésites
à chasser ces caprices de velours,
à les suivre dans l'antichambre du sommeil.

Deuxième reine

Et si je m'enfilais un mécanisme,
dedans, celui
de l'amante du vieux Casanova,
la petite poupée à l'habit rose
qui un peu rigide le presse à peine
lui sur le lit moelleux elle dessus
figée, posée sur ses bonnes zones
inflexible et sourde aux je ne résiste
de lui connus, bien connus, désirés

elle libre de toute veine de pudeur
comme l'est, des fibres du bois,
la nature audacieuse.

Bocca di Magra, VI

Éclats smaragdins sous l'onde
velours marins,
mousses
semblables au tien, mou au repos

attentif, mielleux, en attente

docile.

Guipures d'algues ultrafines
au sommeil lent et aux rêves féconds,
pourpoints habillant les récifs, et pour boutons
de minuscules palourdes.

Touffes de pubis de roche,

rythmée

par la dernière écume de l'onde,

léchée

sans remède ni résistance.

De petites forêts spongieuses,
humides sèches humides,

luisantes

parcourues à pas tremblants
par de petits crabes
instables.

Lessive

C'est vrai, messieurs, il l'admet

le peintre,

pourquoi le nier, il est épris
épris et saisi,

d'amour
et c'est pour sa

blanchisseuse, mais quelle madame
sait ainsi tordre les taies en tresses
les plonger dans l'eau, en privant
les mailles de souffle,
et les chiffons et les étoffes, pour ensuite
les faire briller en arc baroque,
candides anguilles reluisant au soleil,
et, ruisselantes, les battre contre la pierre,
enfoncer doigts et bras
dans le blanc des lins, des satins, pétrir
les gazes, le tendre lin des Flandres
dans la glace bleutée de l'eau,
élever les soies sacrées, les laisser
s'égoutter, les essorer, et enfin
les rassembler
entre les coussinets
de ses tendres paumes roses.
Mais regarde-la! À présent
elle empoigne la louche et purge
les torchons et les draps de bure, de batiste
et de coton, qui plus tard
pressés contre ses genoux ronds libèrent
goutte à goutte les humeurs
et, tordus, laissent suinter
la dernière perle
et une minuscule bulle irisée, fragile,
de la marque Marsiglia.

Poèmes extraits de La Linea delle ali, choisis et traduits de l'italien par Renato Weber.

biblio

La Linea delle ali

Anthologie, avec une postface de Pietro De Marchi, Manni, Lecce, 2022.

Maddalena

Anthologie bilingue italien-allemand, traduction de Christoph Ferber, Limmat, Zurich, 2019.

A memoria di mare

Casagrande, Bellinzona, 2010.

Santi quattro coronati

Casagrande, Bellinzona, 1992.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un-e auteur-e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un-e traducteur-trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn et de l'Association [ch]litterature.ch].



YVONNE BÖHLER

bio

DONATA BERRA est née en 1947 à Milan, où elle a obtenu une licence ès lettres à l'Università Statale avec un mémoire en histoire de la musique consacré au *Wozzeck* d'Alban Berg. Un séjour de plusieurs années en Allemagne lui a permis d'approfondir ses connaissances en allemand et en musicologie. En 1974, elle s'est installée à Berne, où elle a enseigné la langue et la littérature italiennes à l'université de 1981 à 2012. Auteure de recueils de poésie et de plusieurs traductions remarquées de l'allemand, notamment de Friedrich Dürrenmatt et de Stefan Zweig, et d'un grand nombre de poèmes publiés dans des revues, elle dépose actuellement son fonds aux Archives littéraires de la Bibliothèque nationale suisse.

RENATO WEBER, né en 1987 et originaire des Grisons, a passé son adolescence en Suisse romande, où il a obtenu un master en littératures. Il a enseigné à différents niveaux et a codirigé la revue *Les Lettres et les Arts*. Comme traducteur de l'allemand et de l'italien, il a notamment publié *La Terre et son satellite* de Matteo Terzaghi (La Baconnière, 2022), le livre de poésie *Le Papier d'orange* de Pietro De Marchi (Empreintes, 2021) et *Les Myrtilles du Moléson* de Giovanni Orelli (La Baconnière, 2020), qui lui a valu un prix Terra Nova de traduction. Il présente quelques aspects de l'écriture de Donata Berra dans un texte à lire sur notre site. **RWR**